

Le Canard.

Montréal, 27 Août 1881

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Cerval, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILLIATREAU & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 325.

Notre Feuilleton.

Depuis que nous avons commencé la publication de notre nouveau feuilleton, *Les Aventures du Baron de Munchhausen*, nous avons chaque semaine augmenté notre tirage ordinaire, afin de pouvoir fournir à tous les nouveaux abonnés les numéros sur lesquels a paru le commencement de ce récit fantastique. Ces numéros seront donnés gratis à tous ceux qui nous enverront le prix de leur abonnement pour un an.

Les cloches de notre ville.

AIR: — *Les cloches du monastère.*

Les cloches de notre ville
Carillonnent nos défauts
D'une façon peu civile.
Leurs reproches sont ils faux?
Ainsi, par un jour de fête,
L'airain nous crie à tue-tête:
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Crétins, écoutez-le donc!
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Din...dons!

Lorsqu'à la Saint-Jean-Baptiste
Nous défilons à pas lents,
Si le commissaire insiste
Pour tenir la foule en rangs,
Quelquefois on l'injurie,
Malgré la cloche qui crie:
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Que ne t'alignes-tu donc?
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Din...dons!

C'est surtout lorsque la cloche
Sonne les enterrements
Que sa grosse voix reproche
Aux mortels leurs errements.
Quand meurt un célibataire,
Elle chante au pauvre hère:
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Que ne te rangeais-tu donc?
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Din...dons!

Sur les statuts et leurs clauses
L'eu ferré, mais très bruyant,
Oscar, avocat sans causes,
Mourut sans un sou vaillant.
Cet orateur peu célèbre
Eut pour oraison funèbre:
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Que ne travaillais-tu donc?
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Din...dons!

Un ivrogne incorrigible,
Qui se grisait tous les jours,
Créva (la chose est possible):
Ainsi ça finit toujours.
Avant qu'il n'entre à l'église,
Il faut que la cloche dise:

diabole au corps, ou es-tu le diable en personne?

— Pardonnez-moi, Excellence, ré-poudit-il; je fais un peu de vent pour mon maître le meunier; de peur de faire tourner ses moulins trop fort, je m'étais bouché une narine.

— Parbleu, me dis-je à moi-même, voilà un précieux sujet; ce gaillard-là te servira merveilleusement, lorsque, de retour chez toi, l'haleine te manquera pour raconter les aventures extraordinaires qui te sont arrivées dans tes voyages.

Nous eûmes bientôt conclu notre marché. Le souffleur quitta ses moulins et me suivit.

Il était temps que nous arrivassions au Caire. Dès que j'y eus accompli ma mission selon mes désirs, je résolus de me défaire de ma suite, maintenant inutile, à l'exception de mes nouvelles acquisitions, et de m'en retourner seul avec ces derniers, en simple particulier. Comme le temps était magnifique et le Nil plus admirable qu'on ne peut le dire, j'eus la fantaisie de louer une barque et de remonter jusqu'à Alexandrie. Tout alla pour le mieux jusqu'au milieu du troisième jour.

Vous avez sans doute entendu parler, messieurs, des inondations annuelles du Nil. Le troisième jour, comme je viens de vous le dire, le Nil commença à monter avec une extrême rapidité, et le lendemain toute la campagne était noyée sur plusieurs milles de chaque côté. Le cinquième jour, après le coucher du soleil, ma barque s'embarassa dans quelque chose que je pris pour des roseaux. Mais le lendemain matin, quand il fit jour, nous nous trouvâmes entourés d'amandiers chargés de fruits parfaitement mûrs et excellents à manger. La sonde nous indiqua soixante pieds au-dessus du fond: il n'y avait moyen ni de reculer ni d'avancer. Vers huit ou neuf heures, autant que j'en pus juger d'après la hauteur du soleil, il survint une rafale qui coucha notre bateau sur le côté: il embarqua une masse d'eau et coula presque immédiatement.

(A continuer.)

Très mal pour les membres du clergé.—Le Rev. —, de Washington, D. C., écrit: "Je crois qu'il est très mal et même immoral de la part des membres du clergé et des autres hommes publics, de s'en laisser imposer au point de donner des certificats à des charlatans pour de viles drogues décorées du nom de remèdes, mais lorsqu'un article d'un mérite réel, composé de remèdes connus de tous, que les médecins emploient tous les jours, et dans lesquels ils ont confiance, nous devons le recommander chaleureusement. En conséquence, je recommande avec plaisir les Amers de Houblon, pour le soulagement qu'ils m'ont donné, à moi et à mes amis, fermement convaincu qu'ils n'ont pas d'égaux pour l'usage des familles. Je ne voudrais pas m'en passer.—*New York Baptist Weekly.*

Ils étaient cinq. L'un disait: J'aime le théâtre; l'autre: J'aime la chasse à la folie. Ce que nous aimons, dirent les trois autres, c'est d'être coiffé d'une manière élégante, et nous sommes d'accord à dire qu'il n'y a rien pour nous donner satisfaction sous ce rapport comme les chapeaux de Derome & Le-françois, chapeliers, 614, rue Ste Catherine, coin de la rue Amherst.

Dindons, dindons, dindons, dindons,
Quo ne te servais-tu donc?
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Din...dons!

Vous souvient-il de Gustave,
—Un robuste villageois—
Il affirmait d'un ton grave,
Qu'il voulait vivre en bourgeois.
Il est mort dans l'indigence.
La cloche sonne en cadence:
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Que ne défriais-tu donc?
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Din...dons!

Écrivain plein de rancune,
Préférant l'ordure au miel,
Jean, si quelqu'un l'importune,
Ne distille que du fiel.
Il érève en mordant sa plume;
L'airain dit, lorsqu'on l'injurie:
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Que ne te calmais-tu donc?
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Din...dons!

Vous, candidats dociles,
Du pouvoir flatteurs outrés,
Marchepieds des imbéciles,
Par vos travaux illustrés,
Craignez qu'un jour la clochette
Trop tard pour vous ne répète:
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Que ne résistiez-vous donc?
Dindons, dindons, dindons, dindons,
Din...dons!

Creusement de la Rivière Yamaska.

Tous nos lecteurs savent que dans notre Province, non-seulement il Yamachiche, mais il Yamaska. Les travaux d'amélioration de la rivière qui porte ce dernier nom viennent d'être adjugés aux plus bas soumissionnaires. La soumission de ces derniers est encore plus basse, paraît-il, que le niveau de l'eau dans la susdite rivière par un temps de sécheresse. Les entrepreneurs ont requis les services de toutes les basses tailles les plus habituées à creuser. Les barytons ne sont admis qu'à la tolérance. Le gouvernement paraît décidé à rendre cette rivière plus creuse qu'une réponse à la santé des dames.

Dans mon enfance, je me rappelle avoir entendu dire par des vieillards, qu'autrefois il y avait de l'eau dans la rivière Yamaska pendant l'été. Je sais qu'il y en a encore à l'époque des dégels, ainsi que peuvent l'attester les nombreux ponts qui ont l'habitude, de se payer une promenade sur l'élément liquide.

Je n'ai pas de peine à croire que jadis, alors que les affluents de cette rivière étaient bordés de forêts, l'eau s'écoulait assez lentement pour entretenir constamment un certain fraîcheur dans le lit de l'Yamaska, mais depuis que les terres ont été défrichées, les conditions atmosphériques se sont modifiées de façon à produire des inondations au printemps, et un assèchement à peu près complet en été.

Tout cela fait l'affaire de l'entrepreneur, qui pourra creuser à découvert, sans être gêné par l'eau, à moins qu'il se flanque dans le coco de travailler pendant l'inondation, ce qui n'est guère probable.

Afin de parer aux inconvénients qui résultent, pour la navigation, des inégalités d'humidité de la susdite rivière, les indigènes qui habitent le littoral de l'Yamaska profiteront des débordes-

ments de cette rigole pour s'approvisionner d'eau. L'été venu, lorsque les bateaux seront à sec, ils ouvriront les robinets afin de remettre les embarcations à flot. Tout cela est bien conforme à la politique de protection inaugurée par le gouvernement. Les riverains auront besoin de tonneaux pour emmagasiner les crues printanières, et la tonnellerie sera merveilleuse.

En outre, disséminés sur le parcours de l'Yamaska, se trouvent un grand nombre de libéraux qui pleurent le doux régime Mackenzie, l'âge d'or qu'ils ont à peine entrevu sous le gouvernement béni de M^{rs} Joly & C^{ie}. Ces exilés du pouvoir, captifs dans la Babylonie politique, se tiendront accroupis le long du fleuve, et se frotteront les yeux avec des oignons de Barbarie, en regrettant ceux d'Égypte. Leurs pleurs, pourvu qu'ils soient versés en bonne saison, contribueront à entretenir le niveau de l'eau à la hauteur des... circonstances.

Dans les comtés d'Yamaska et de Bagot, les électeurs pleureront de joie chaque fois que M^{rs} Vana-se ou Mousseau iront les visiter.

Les laitiers de Montréal s'apercevront peut-être que leur marchandise contient trop d'eau, tandis que la rivière Yamaska n'en contient pas assez. Dévorés de remords (on assure qu'un laitier peut en avoir), ils iront jeter leur susdite marchandise dans l'Yamaska. Témoin de ce spectacle édifiant, tout le monde admettra la vérité du proverbe: "L'eau va toujours à la rivière."

Le lac Brome, qui fait semblant d'alimenter la rivière Yamaska, et qui coule subrepticement ses eaux par quelque voie souterraine, sera forcé de s'exprimer, c'est-à-dire, de remplir les conditions de son contrat. Quelques plongeurs iront boucher les étonnoirs secrets qui lui servent de déversoirs, et tandis qu'ils seront à l'œuvre, ils ouvriront à deux battants les sources qui alimentent ce lac.

Enfin ce sera la navigation artificielle dans tout ce qu'elle offre de plus merveilleux.

Un correspondant nous envoie la lettre suivante:

Montreal le 5 Mars 1879

Ma chère amie
set avec blesir que je me met a l'ouvraçh pour vous donnée de mes nouvl et pour recevoir les vautre de pui le moman que je vous ses vu vous et toujur den mes idai je vous voi come une colomme qui fai le tour a sou ni et vous faite le tour a mon cœur et chac pa que vous faite et cravai a mon orçe je nous blirai jamais le blaisir que ché vu en vour voyan et lé fai que sa ma fai o cœur oui mademoisell je veu conuetre vou sidai comme je connet le mien car os ito que je sui au ropo mes pensé son avec vous mai hélas quosquo me servira de pensé et de aimmai san savoir si je sui aimmo ou non mademoisell vous m'avai invitai dalaiché vous mait il fai que vous mo reponcier a ma lette que je vous avnoit et après j'irai avec un oran blaisir parceque tout mou contaumem se serest daitre auprès de vous et si se la vous fai plaisir vous manvairai la repons aucito pooble sa je ludan avec passion arvoir mademoisell jo fini ma lette au vou aubrasson de tout mou cœur

Alfraites C...

vousmescuserai pinn madmoisell si zds atressé la lette a votre père can se fote de savoir vot nom